

Sébastien CHARLIER

LE MUSÉE D'ARCHITECTURE
DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE

Extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXIX (2015), p. 271-293

Liège
Grand Curtius
– 2015 –

LE MUSÉE D'ARCHITECTURE DE L'ANCIEN PAYS DE LIÈGE

par Sébastien CHARLIER

LA RECHERCHE HISTORIQUE COMME SOURCE D'UNE NOUVELLE ARCHITECTURE

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, tout le monde s'accorde sur l'urgence de la reconstruction et les modèles architecturaux s'inspirent de la tradition ancienne. Il faut dire qu'en Cité ardente, plusieurs personnalités comme Paul Jaspar (1859-1945) et Paul Comblen (1869-1955) se distinguent par leur connaissance de l'histoire de l'architecture tant nationale que locale. D'ailleurs, au XX^e siècle, ils associent leur activité professionnelle à une démarche de recherche « archéologique ». Loin d'être une spécificité de l'époque, cet intérêt pour le passé était déjà répandu dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Au cours d'une période marquée par l'éclectisme et les styles historiques, certains prétendaient même dépasser les modèles classiques enseignés dans les académies pour revenir à une étude des traditions locales. Ainsi, Paul Jaspar fut un des premiers à préconiser l'enseignement de l'architecture régionale pour la formation des jeunes architectes : « [...] j'émis un jour l'avis qu'il serait profitable à nos jeunes gens qui se destinent à la pratique de l'architecture, d'étudier, avant tout, l'archéologie monumentale wallonne avant d'étudier ce que firent les Grecs et les Romains, les Égyptiens, les Numides et les Perses¹. » Pour Jaspar, l'architecture locale ancienne doit devenir une nouvelle source d'inspiration censée renouveler l'art de bâtir. C'est d'ailleurs sur cette dualité tradition-modernité que repose une large part de sa

¹ JASPAR, Paul, « Propos d'un architecte. I. Les études archéologiques », dans *Wallonia*, n° 6, juin 1902, p. 133.

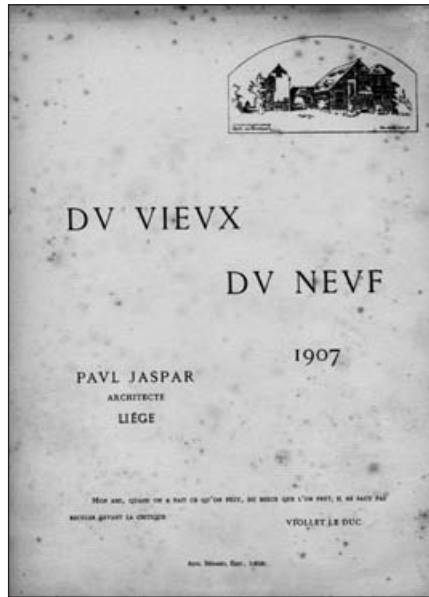


Fig. 1 – Couverture du fascicule *Du vieux, du neuf* publié en 1907 par Paul Jaspar à l'imprimerie d'Auguste Bénard.

production. Lorsqu'il publie en 1907 un petit feuillet regroupant plusieurs de ses réalisations ainsi que des croquis de bâtiments du XVII^e siècle, il l'intitule *Du vieux, du neuf*² (fig. 1) à l'image de son travail associant les références traditionnelles aux exigences de l'architecture moderne.

Cette démarche est loin d'être exceptionnelle et se retrouve au sein de réseaux influents qui pèsent sur le débat de l'architecture au lendemain de la guerre. Elle s'est d'abord structurée au sein de la Commission royale des Monuments (CRM). Fondée en 1835, la CRM était chargée « [...] d'assurer la conservation des monumens [sic] du pays remarquables par leur antiquité, par les souvenirs qu'ils rappellent, ou par leur importance sous le rapport de l'art³ ». Fondée cinq ans à peine après l'indépendance du pays, la CRM répondait au besoin du jeune état de trouver une légitimation historique à travers ses monuments. L'institution était,

² JASPAR, Paul, *Du vieux, du neuf*, [2^{ème} édition], Liège, Imprimerie Bénard, 1907.

³ *Pasinomie ou collection complète des lois, décr ets, arrêtés et réglemets généraux qui peuvent être invoqués en Belgique*, Bruxelles, 1835, p. 10.

dès le départ, largement composée d'architectes de premier plan parmi lesquels Tilman François Suys (1783-1861), Louis Roelandt (1786-1864) ou Bruno Renard (1781-1861). Dès 1860, l'institution comptait de nombreux membres correspondants dans toutes les provinces du royaume. Dans l'entre-deux-guerres, plusieurs personnalités liégeoises comme Edmond Jamar (1853-1929), Fernand Lohest (1864-1932) ou Paul Jaspar participent également aux recherches de la CRM.

Si la Commission est parvenue à développer un réseau extrêmement riche lui permettant de surveiller les atteintes faites au patrimoine, elle bénéficie également de relais importants au sein des sociétés savantes locales. À Liège, l'Institut archéologique liégeois (IAL) est fondé en 1850⁴ « [...] pour rechercher, rassembler et conserver les œuvres d'art et les monuments archéologiques, particulièrement ceux de la province et des anciennes dépendances du pays de Liège⁵. » Son ambition est, à terme, de disposer de locaux en vue d'ouvrir un musée consacré à l'histoire de Liège. La société est composée de personnalités issues du monde académique, industriel, politique et ecclésiastique⁶. Plusieurs architectes font partie des membres fondateurs, notamment Jean-Charles Delsaux (1821-1893), architecte provincial, et Julien-Étienne Rémont (1800-1883), architecte communal. D'autres, comme Paul Jaspar ou Fernand Lohest, sont des acteurs privilégiés qui servent de relais entre les deux institutions. Outre son travail de recherche et d'inventaire du patrimoine liégeois, l'IAL participe à des campagnes de sauvegarde de bâtiments anciens. Ainsi, dès 1900, l'Institut s'alarme des projets de démolition de la maison Porquin formulés par la Ville de Liège⁷. La disparition programmée de cette ancienne bâtisse, construite en 1570 et considérée comme un des plus beaux exemples de l'architecture civile du XVI^e siècle à Liège, suscite bientôt l'émotion des membres de la CRM et de la presse. Quelques architectes comme

⁴ Sur l'histoire de l'Institut archéologique liégeois, voir CORTHALS, Fabienne, « L'Institut archéologique liégeois 1850-1950. Une réelle modernité au XIX^e siècle », dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CIV, 1992, p. 5-180.

⁵ « Statuts constitutifs », dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. I, Liège, 1852, p. III.

⁶ Citons notamment Adolphe Borgnet, recteur de l'Université de Liège ; Charles Du Vivier, curé de Saint-Jean-en-Isle ; le baron Edmond de Séllys-Longchamps, homme politique libéral. Voir « Tableau des membres de l'Institut archéologique liégeois », dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. I, Liège, 1852, p. XI-XV.

⁷ RENARD, Lucien, « Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant l'année 1901 » dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XXXII, Liège, 1902, p. X-XI ; INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, *Maison Porquin : lettre à Messieurs les membres du Collège des Bourgmestre et Échevins et du Conseil communal*, Liège, Imp. Aug. Bénard, 1902.



Fig. 2 – Paul Jaspar, *Restitution de la maison Porquin*, 5 juin 1894.
Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF,
fonds de la Ville de Liège. © IRPA-KIK, Bruxelles.

Paul Jaspar⁸ et Paul Comblen mènent des opérations de sauvegarde en prenant de nombreux relevés et photographies (fig. 2). Malgré les efforts déployés, le combat est vain et le bâtiment est finalement détruit en 1904.

⁸ Paul Jaspar s'était déjà intéressé au bâtiment en 1895 en proposant sa restitution dans le cadre de la troisième exposition d'architecture et d'art décoratif organisée par la section liégeoise de la Société centrale d'Architecture de Belgique. HANKAR, Paul, « Les expositions à Liège », dans *L'Émulation*, Bruxelles, 1895, col. 65.

LE TRAUMATISME DE LA GUERRE ET LA RECONSTRUCTION DE VISÉ

Les destructions liées à la Première Guerre mondiale renforcent de manière brutale l'idée que la pérennité du patrimoine national et local est en danger. Tout au long du conflit et dans l'immédiat après-guerre, une série d'initiatives visent à définir la manière dont le pays devra être reconstruit. Dans toutes les provinces, des manifestations sont organisées pour présenter divers plans types et façades modèles. En septembre 1919, « L'Exposition de la Reconstruction » est organisée à Bruxelles par l'Union des Villes et présente une carte lumineuse montrant l'ampleur des destructions en Belgique estimée à 100 000 bâtiments⁹. En région liégeoise, plusieurs expositions et concours mettent en avant l'architecture rurale et régionale comme source d'inspiration. Il s'agit globalement d'une réflexion sur la constitution de modèles selon une typologie réduite à l'habitat : maison d'ouvrier, maison bourgeoise, maison de commerce...

Du 8 octobre au 12 novembre 1916, un grande « Exposition rétrospective d'architecture civile liégeoise » se tient au Musée des Beaux-Arts¹⁰. S'inscrivant dans la redécouverte des spécificités de l'architecture locale, l'exposition accorde une large part à l'architecture rurale. Elle réunit des relevés d'architecture, des maquettes, des moulages et des photographies. Des éléments de construction comme des pentures, heurtoirs et ferrures – notamment celles des volets de la maison Porquin – complètent la sélection. L'événement est important. Il s'agit de la première grande exposition organisée à Liège sur le thème de la reconstruction. Le catalogue mentionne plus de 650 travaux et réunit une trentaine d'architectes. L'année suivante, le « Concours-Exposition de plans de fermes et habitations rurales » met une fois encore l'architecture rurale à l'honneur¹¹. Cet intérêt pour la campagne procède d'abord du constat amer dressé dès la fin du

⁹ VAN DER SWAELMEN, Louis, « Les sections étrangères d'urbanisme comparé », dans *La Cité*, n° 4-5, 1919, p. 72.

¹⁰ L'événement est organisé par l'Association des Architectes de Liège, l'Association des anciens élèves de l'Académie des Beaux-Arts et l'Association des anciens élèves de Saint-Luc. On note aussi la collaboration de l'Association pour l'encouragement des Beaux-Arts, de la Société royale agricole de l'Est de la Belgique, de l'Institut archéologique liégeois et du Musée de la Vie wallonne. *Exposition rétrospective d'architecture civile liégeoise*, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Liège, du 8 octobre au 12 novembre 1916, Liège, 1916.

¹¹ L'exposition se tient du 14 janvier au 5 février 1917 au Musée des Beaux-Arts et est organisée par la Société agricole de l'Est de la Belgique en collaboration avec l'Association des Architectes de Liège, l'Association des anciens élèves de l'Académie des Beaux-arts et l'Association des anciens élèves de l'École Saint-Luc.



Fig. 3 – Paul Comblen, vue du village d’Engis, 3 mai 1917.
© Liège, Centre d’Archives et de Documentation de la CRMSF,
fonds de la Ville de Liège.

XIX^e siècle que les sites ruraux sont en train de perdre leur spécificité, l’urbanisation et le développement de l’habitat de type urbain dans les villages bouleversant profondément l’image du cadre traditionnel (fig. 3). Par ailleurs, de nombreux villages ont eux aussi souffert de la guerre. La reconstruction des campagnes fait donc l’objet de nombreuses attentions.

En janvier 1920, un concours de façades est organisé par le Haut-Commissariat royal des provinces de Liège, de Namur et de Luxembourg, sous les auspices du Ministère de l’Intérieur (Office des régions dévastées ou ORD). Les prix sont décernés en fonction de la meilleure adéquation au programme énoncé par l’ORD. Par ce concours, l’Office tente « de mettre à la disposition des propriétaires et des bâtisseurs de beaux types de façades appropriées à la contrée et à l’usage auxquels ils étaient destinés¹² ». Le règlement insiste sur la dimension formelle de la façade en

¹² *Concours de façades organisé par le Haut-Commissariat royal des provinces de Liège, de Namur et de Luxembourg, sous les auspices du Ministère de l’Intérieur (Office des régions dévastées), Résultats de l’école Saint-Luc, extraits du palmarès officiel, Liège, 1920, sans pagination.*

donnant sa préférence « [...] aux œuvres inspirées des styles régionaux et utilisant les matériaux du pays¹³ [...] ».

L'ensemble des organes nationaux, qu'il s'agisse de l'ORD ou de la Commission royale des Monuments et des Sites (CRMS)¹⁴ s'accordent donc sur la priorité à donner aux styles régionaux. Le Ministère de l'Intérieur défend d'ailleurs ouvertement l'idée que toute cité doit être reconstruite sur son emplacement originel en s'inspirant « [...] de l'esthétique locale et des traditions artistiques¹⁵ [...] ». Au niveau local, le rôle de la CRMS sera d'ailleurs prédominant dans les nouvelles directives qui encadreront la reconstruction, tout particulièrement en ce qui concerne Visé.

Si l'ensemble du pays est marqué par les horreurs de la guerre, la région de Liège a été la première à subir l'assaut des Teutons. À quelques kilomètres de la Cité ardente, Visé, première ville martyre belge, a été particulièrement touchée par les événements d'août 1914. Plus de 600 habitations et de nombreux édifices publics sont détruits¹⁶. L'hôtel de ville, bel exemple de l'architecture mosane du XVI^e siècle, a été ravagé par les flammes. En 1914, la CRMS publie déjà une liste de recommandations qu'elle transmet aux administrations communales. Rédigé par Charles Lagasse de Loch (1845-1937), président de la CRMS, et Paul Saintenoy (1862-1952), le rapport entend faire de l'esthétique un élément central dans la reconstruction des villes. Les auteurs ne limitent pas leur travail aux monuments détruits ou abîmés mais s'intéressent aussi aux sites. Cette préoccupation esthétique, si elle reste assez floue, insiste sur la restauration des caractéristiques locales et régionales tout en mettant en garde contre les dérives d'une architecture trop novatrice : « Aujourd'hui, il s'agit de reconstituer les types caractéristiques des Campines anversoise et limbourgeoise, du Brabant, du pays de Herve, de l'Ardenne, etc., plutôt que d'innover, tout à fait, à la hâte et sans inspiration régionale¹⁷. » En évoquant le recours à l'histoire et à la tradition régionale, la Commission plébiscite la « reconstitution » plutôt que « l'innovation », tout en soulignant que le logement moderne doit répondre aux nouvelles conditions d'hygiène et de confort.

¹³ *Ibidem.*

¹⁴ La Commission royale des Monuments se dote d'une section des sites le 29 mai 1912.

¹⁵ VERMEERSCH, J., « Résumé du discours de M^r le Ministre de l'Intérieur motivant le dépôt du projet de loi sur l'adoption nationale des communes et sur la restauration des régions dévastées », dans *Bulletin de la Société centrale d'Architecture de Belgique*, n^o 2, 1919, p. 41.

¹⁶ RUHL, Gustave, *Rapport relatif à la reconstruction et à l'aménagement de la ville de Visé*, Liège, 1922.

¹⁷ LAGASSE DE LOCHT, Charles et SAINTENOY, Paul, « La reconstruction des villes et villages détruits par la guerre de 1914. Rapport sur les devoirs administratifs incombant aux pouvoirs publics », dans *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, Bruxelles, 1914, p. 254.



Fig. 4 – « Visé 1917 », dessin de Paul Jaspar avec texte de Joseph Remouchamps sur la reconstruction de Visé, imprimerie Auguste Bénéard, 1917.
© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF, fonds de la Ville de Liège.

Ces premières directives, même si elles apparaissent davantage comme une note d'intention que comme une série de procédures à suivre, influencent profondément les réflexions qui se mettent en place dès 1916 sur la reconstruction de Visé (fig. 4). Outre les membres de la CRMS, des représentants de l'Union des Villes et de l'Association des Architectes de Liège se rendent à Visé pour constater l'ampleur des dégâts. En novembre 1916, Hubert Thuillier (1862- ?), architecte de la Ville de Liège, dépose un premier avant-projet et, appuyé par la CRMS, propose de reconstruire une partie de la ville selon les modèles architecturaux locaux. Le régionalisme à Visé doit s'inspirer du style mosan antérieur

au XIX^e siècle tout en s'adaptant à la civilisation du XX^e siècle : « La Commission royale des Monuments et des Sites persiste à souhaiter que l'on reconstruise Visé en s'inspirant des styles antérieurs au XIX^e siècle, pendant lequel, il faut l'avouer, des données artistiques des régions belges, wallonnes et flamandes, ont été parfois négligées ou servilement copiées. Ce vœu, ce conseil autorisé, réfléchi, n'écartent point, ils visent même les formes d'un art progressif, toujours en éveil, toujours en quête des trouvailles du génie traditionnel de la Patrie. L'histoire le prouve : l'art belge est l'expression d'un caractère, d'un esprit se distinguant nettement, à travers les siècles, des influences étrangères qui ont essayé de les violenter, trop souvent mais vainement¹⁸. » Sans aucun doute, la reconstruction est poussée par des motifs patriotiques qui mènent au rejet du siècle de l'éclectisme. Car, au lendemain du premier conflit mondial, il est rassurant de retrouver les racines du génie créatif belge¹⁹. Pour Hubert Thuillier et les membres de la CRMS, il ne s'agit pourtant pas de copier servilement les modèles du passé mais plutôt de s'inspirer de leur logique constructive pour créer une architecture neuve faisant le lien entre la tradition et les nouvelles exigences d'hygiène et de confort : « Nous contenterons à la fois les “modernes et les archéologues” en voulant réédifier notre cité en style XIII, XV ou XVII^e siècle [sic], nous créerons en réalité et sans le savoir, un art mosan XX^e siècle et du meilleur²⁰. »

Ainsi, la reconstruction du quartier dit « ancien » fait l'objet de dispositions spéciales intégrées dans le nouveau règlement sur les bâtisses de la Ville de Visé publié en 1918²¹. Dorénavant, toutes les demandes d'autorisation de bâtir sont soumises à une commission spéciale dont les membres sont issus de la CRMS et sont nommés par le Collège échevinal. Les candidats bâtisseurs doivent donc se soumettre à des règles strictes. En imposant un style ancien « [...] dont il a existé des spécimens dans l'ancien pays de Liège²² » et en limitant la hauteur des bâtisses à un maximum de 12 mètres, l'ambition des autorités visétoises

¹⁸ *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, Bruxelles, 1917, p. 116.

¹⁹ LAGASSE DE LOCHT, Charles, *La Commission royale des Monuments et des Sites pendant la guerre*, Bruxelles, 1919, p. 7.

²⁰ *De la reconstruction de Visé-ancien*, édité par les soins du Conseil communal à l'intention des habitants, Visé, octobre 1918, p. 6.

²¹ « Extrait du règlement sur les bâtisses proposé par le comité consultatif pour la reconstruction de Visé. Titre V. Zone des quartiers anciens. Dispositions spéciales applicables aux bâtisses », dans *De la reconstruction de Visé-ancien*, édité par les soins du Conseil communal à l'intention des habitants, Visé, octobre 1918, p. 10-13.

²² *Idem*, p. 10 et 11.

est de reconstituer un véritable « musée de pierre²³ ». Un autre article va même jusqu'à recommander la même logique pour les intérieurs : « Les artistes, les amateurs, les touristes s'arrêteront aussi aux charmes prenant de ces beaux intérieurs, si vrais, si accueillants, où l'on sent comme une invitation à rester. Combien les restaurants, les cafés, les magasins mêmes, gagneraient si la décoration de ces pièces s'inspirait de nos bons vieux intérieurs wallons²⁴. » Globalement, la reconstruction de Visé va suivre ces recommandations. Tout au long des années 1920, la ville se relève dans une grande uniformité de style encore visible aujourd'hui (fig. 5).

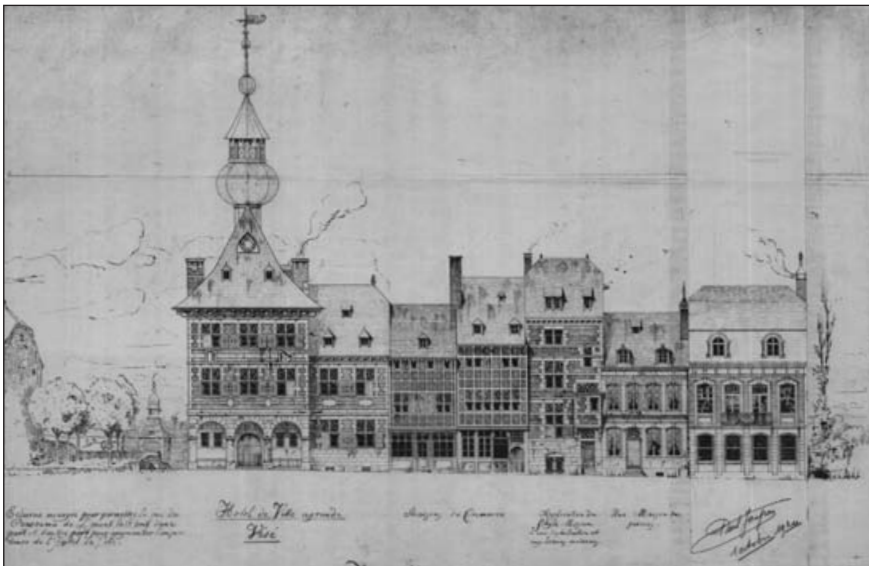


Fig. 5 – Paul Jaspar, projet d'agrandissement de l'Hôtel de ville de Visé et de reconstruction de maisons bourgeoises dans le style dit « mosan », 1^{er} octobre 1920.
© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSE, fonds de la Ville de Liège.

²³ *Idem*, p. 12.

²⁴ *Idem*, p. 13.

UN NOUVEL OUTIL POUR LA RECHERCHE EN HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE

ACTEURS ET OBJECTIFS

En 1917, le Musée d'Architecture de l'ancien Pays de Liège est créé par le Conseil communal²⁵. L'institution est placée sous la surveillance de l'Académie des Beaux-arts et réunit les représentants des principales institutions locales actives dans le patrimoine et l'histoire locale. Aux côtés des fondateurs, Edmond Jamar²⁶ et Paul Jaspar, on retrouve Edmond Falise, directeur de l'Académie, Joseph-Maurice Remouchamps, à l'époque secrétaire du Musée de la Vie wallonne, et Jean Servais, conservateur du Musée Curtius²⁷. Tout au long de l'entre-deux-guerres, diverses personnalités, toutes reconnues pour leur connaissance de l'architecture locale, viendront apporter leur expertise. Citons notamment les architectes Paul Comblen, Camille Bourgault (1889-1970), Gustave Charlier (1848-1922), Paul Tombeur (?) et le sculpteur Oscar Berchmans (1869-1950).

Edmond Jamar et Paul Jaspar apparaissent comme les chevilles ouvrières du musée. Les deux hommes sont reconnus pour leur connaissance de l'histoire de l'architecture locale, connaissance qu'ils ont par ailleurs mise au service d'une architecture engagée dans la modernité. Jamar a eu l'occasion de démontrer son expertise lors de divers travaux de restauration (églises de Fumal, 1883 et de Bombaye, 1887). La maîtrise du langage néo-gothique associée à l'usage des matériaux modernes lui ont valu avec le projet de la grand-poste de Liège (1894-1901) une

²⁵ « Séance du Collège des bourgmestre et échevins du 5 mars 1917 », dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, Liège, 1918, p. 58. L'origine du musée serait toutefois plus ancienne. C'est lors de l'« Exposition rétrospective d'architecture civile liégeoise » en 1916 que, d'après les dires de Paul Jaspar, l'idée d'un musée d'architecture aurait été évoquée pour la première fois et aurait reçu aussitôt l'appui d'Émile Digneffe, alors échevin de l'Instruction publique. « Un musée d'architecture du Pays de Liège », dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, n° 6, Liège, octobre-décembre 1923, p. 95.

²⁶ Edmond Jamar assure la présidence jusqu'à sa mort en 1929.

²⁷ Outre ces personnalités nommées pour trois ans, d'autres sont désignées « de droit » : le directeur de l'Académie, l'architecte communal, l'architecte provincial, le président de l'Association des Architectes et le président de l'Association des anciens élèves de l'Académie. « Séance du 5 mars 1917 », dans *op. cit.*, Liège, 1918, p. 58.

reconnaissance unanime²⁸. Quant à Paul Jaspar, il s'est intéressé à de nombreux édifices liégeois et particulièrement à la maison Curtius qui lui a servi d'inspiration pour l'édification de la maison Rassenfosse en 1898. Derrière une façade de style mosan, l'architecte a développé une ossature originale reposant partiellement sur des éléments métalliques. De plus, il a rassemblé une importante collection de relevés et de photographies sur le patrimoine ancien qui fait de lui un personnage clé dans l'étude de l'architecture locale.

Dès 1919, Edmond Jamar et Paul Jaspar définissent les objectifs du musée. L'institution est chargée de rassembler les informations concernant « [...] toute construction présentant un intérêt artistique bien établi, qu'elle appartienne à l'architecture religieuse ou civile, urbaine ou rurale²⁹. »

LES COLLECTIONS DU MUSÉE

On dispose de très peu d'informations sur les collections primitives du Musée d'Architecture. C'est dans les débats du Conseil communal, entre 1922 et 1945, que l'on retrouve de manière fragmentaire quelques indications sur la nature des collections conservées par le musée. Les débats du Conseil communal qui officialisent la création de l'institution en 1922 mentionnent sans autres précisions des « [...] maquettes, dessins, plans et spécimens d'architecture civile, religieuse et rurale de l'ancien Pays de Liège³⁰. » On sait qu'en 1926 le musée possède déjà 111 clichés, 1219 diapositives de projection, 1169 agrandissements et 84 vues stéréoscopiques³¹. Il semblerait dès lors que l'essentiel de la collection repose d'abord sur les photographies préalablement réalisées par les architectes Jaspar et Comblen. À la fin du XIX^e siècle, les deux hommes avaient entrepris un travail d'inventaire photographique en Wallonie et dans l'ancien Pays de Liège à la recherche des caractéristiques de l'architecture

²⁸ Sur l'œuvre de Jamar, voir MARTHUS, Patrick, *L'architecte Edmond Jamar*, mémoire en histoire de l'art et archéologie, Université de Liège, 1991.

²⁹ Selon l'article 4 des statuts de la sous-commission adoptés le 8 avril 1919 ; voir « Commission du Musée d'Architecture du Pays de Liège », dans *Chronique archéologique du Pays de Liège*, n° 2, mars-avril 1921, p. 25.

³⁰ « Séance du 6 février 1922 », dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, Liège, 1922, p. 204.

³¹ « Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la Ville pendant l'année 1925 », dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, Liège, 1926, p. 236. Par ailleurs, un document daté du 19 juin 1924 et conservé dans les archives de Paul Jaspar s'inscrit dans le même ordre de grandeur. Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF, dépôt de la Ville de Liège, fonds Paul Jaspar.

liégeoise et mosane³². Les deux « archéologues » avaient photographié les bâtiments et les éléments d'architecture qui caractérisent le « style régional ». On retrouve ainsi de nombreuses vues de la rue Hors-Château, de la place du Marché et de la maison dite « du Seigneur d'Amay », ainsi que des photographies d'habitations rurales de la région liégeoise et des Ardennes (essentiellement dans les vallées de l'Ourthe et de la Meuse). Leur travail est reconnu à Liège, mais aussi à Bruxelles. En 1913, un article dans la revue *Tekhné* signale : « Les architectes liégeois Paul Jaspar et Comblen notamment possèdent de nombreux documents, photographies, croquis ou gravures suivant pas à pas l'art de l'architecte et du constructeur dans ses différentes manifestations aux diverses époques³³ » (fig. 6-7). Avant même la création du Musée d'Architecture, les deux hommes disposent donc d'une exceptionnelle collection photographique qui constitue le témoignage le plus probant du dynamisme qui les anime dans leur quête des sources de l'histoire de l'architecture liégeoise.

Les collections du musée comptent également des photographies d'architecture rurale réalisées par des personnalités qui rejoindront l'institution plus tard, comme les architectes Maurice Legrand (1877-1963) et Fernand Sacré (1878-1950). Conservé aujourd'hui au Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, le fonds qui compte plusieurs milliers de pièces a fait l'objet d'un inventaire partiel³⁴, de sorte qu'il est possible de déterminer les grandes lignes des campagnes photographiques. Si les architectes ont pris quelques clichés en terre flamande, l'essentiel de l'activité s'est concentré en Wallonie. Ils se sont intéressés aux édifices (fermes, châteaux, églises, hôtels de ville...), au petit patrimoine populaire (fontaines, poteries, chapelles...), ainsi qu'aux intérieurs (peintures murales, mobilier...) (fig. 8-9). L'écrasante majorité de la collection est consacrée à une architecture antérieure au XIX^e siècle³⁵.

³² Il est probable que ces campagnes soient menées non seulement pour garder une trace d'un patrimoine qui disparaît, mais aussi pour nourrir leur production. Sur les campagnes photographiques de Paul Jaspar, voir CHARLIER, Sébastien, « Paul Jaspar, photographe du patrimoine », dans *Les Nouvelles du patrimoine*, n° 117, juillet 2007, p. 20-21.

³³ « L'architecture en Ardennes », dans *Tekhné*, n° 98, 8 février 1913, p. 989-991.

³⁴ BULTÉ, Céline, *Inventaire partiel et numérisation d'un fonds de diapositives sur verre de l'ancien Musée d'Architecture du Pays de Liège, conservé au Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, mémoire présenté en vue de l'obtention du titre de bachelier bibliothécaire documentaliste, Haute école de la Province de Liège, 2007-2008.

³⁵ BULTÉ, Céline et MERLAND, Monique, *Patrimoines photographiques : la photographie documentaire à la césure des XIX^e et XX^e siècles*, Liège, Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 2008.

Fig. 6 – Paul Jaspar, croquis d'encadrements de baies, 1916.
© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSE,
fonds de la Ville de Liège.

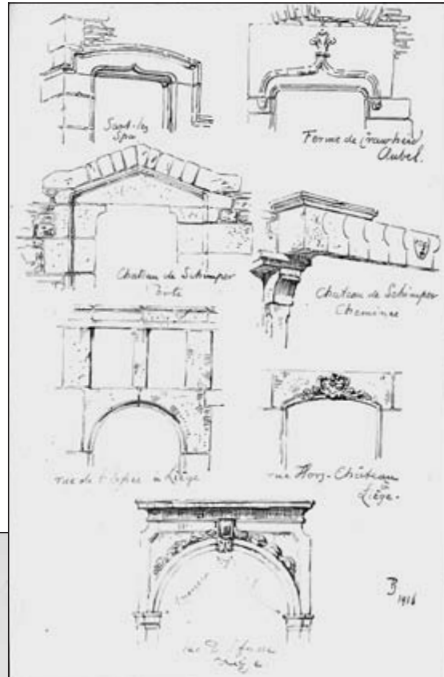


Fig. 7 – Fernand Sacré, ferme d'Évieux à Esneux, s.d.
© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSE,
fonds de la Ville de Liège.



Fig. 8 – Maurice Legrand, château Nagelmackers à Angleur, s.d.
© Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF,
fonds de la Ville de Liège.



Fig. 9 – Paul Jaspar,
intérieur de la maison de
Jean Del Cour
à Hamoir, 1925.
© Liège, Centre d'Archives
et de Documentation
de la CRMSF,
fonds de la Ville de Liège.

Ne disposant pas de moyens suffisants pour mener une véritable politique d'acquisition, le musée compte sur les dons. Ce sont d'abord des architectes en fin de carrière qui apportent leur soutien. Régulièrement, le *Bulletin administratif de la Ville de Liège* mentionne l'une ou l'autre pièce offerte par un architecte sensible aux missions de l'institution. Citons notamment quelques croquis des anciennes charpentes des combles de l'hôtel de ville offerts par Hubert Thuillier ou des photographies de la maison Porquin réalisées par Maurice Legrand³⁶. Les dons extérieurs restent assez rares et s'expliquent probablement par le manque de visibilité dont pâtit le musée.

Les collections s'enrichissent aussi ponctuellement d'éléments de décoration provenant de bâtiments en cours de transformation. Ainsi, en 1925, le conseil d'administration de la Maison libérale qui est en train de rénover l'ancienne salle de vente Werson, située en Vinâve d'Île, décide de donner deux colonnes en pierre provenant du bâtiment primitif. Chargé des travaux de transformation en collaboration avec Clément Pirnay (1881-1955), Paul Comblen est certainement à l'origine de ce sauvetage³⁷. D'autres objets comme une tache de cheminée en fonte représentant le château d'Eysden et deux cartels armoriés en bois sculpté sont offerts par le fils d'Edmond Jamar³⁸.

L'apport majeur intervient en 1942 lorsque Paul Jaspar donne toutes ses archives au musée³⁹. L'ensemble est important : plusieurs centaines de dossiers reprenant tous ses projets (dessins, archives, épreuves, avant-projets et plans d'exécution), son mobilier professionnel (table, planches à dessin, tabourets de bureau), ainsi que les clichés et croquis issus de ses recherches archéologiques. Outre l'intérêt fondamental que représente cette collection pour l'histoire de l'architecture des XIX^e et XX^e siècles à Liège, ce don marque un tournant majeur dans la perception de Jaspar sur les missions du musée. Il ne s'agit plus seulement d'offrir

³⁶ « Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la Ville pendant l'année 1927 », dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, Liège, 1928, p. 236.

³⁷ Pour plus d'informations sur les transformations de la Maison libérale, voir Moor, Thomas, *Paul Comblen (1869-1955), de l'Art nouveau au pré-modernisme. Un architecte à la croisée des influences*, mémoire en histoire, Université de Liège, 2001.

³⁸ « Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la Ville pendant l'année 1929 », dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, Liège, 1930, p. 234.

³⁹ « Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la Ville pendant l'année 1942 », dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, Liège, 1943, p. 187. Précisons que divers dons avaient déjà été effectués par l'architecte dès 1932 et comprenaient notamment des maquettes, des fuseaux d'escalier Louis XV, des dessins et une collection de briques de foyer du XVII^e siècle.

un regard sur l'architecture ancienne mais aussi de permettre au public d'appréhender tant une production architecturale récente que les techniques professionnelles de l'architecture au début du XX^e siècle. Jaspas conditionne ce legs à la reconstitution intégrale de son bureau dans une salle du musée, souhait qui se verra concrétisé de manière éphémère, à l'occasion de l'exposition qui fut dédiée à l'architecte par la CRMSF en 2009⁴⁰.

Bien sûr, si cette exigence s'inscrit dans la volonté de satisfaction de l'ego de l'architecte, elle reflète surtout la position qu'il revendique par rapport au contexte architectural de la fin des années 1930. En exposant dans un même environnement son œuvre avec ses documents archéologiques, Jaspas, fidèle à lui-même, entend montrer les rapports qui unissent création architecturale et recherche sur les bâtiments anciens. Il suit en ce sens une position largement partagée par ses amis du musée qui entendent associer l'héritage architectural local à la production « moderne ». On peut aussi y voir une tentative désespérée de sauver un musée qui peine à se positionner dans le paysage culturel liégeois.

Loin de se limiter à recueillir des documents, le musée a pour vocation de dresser l'inventaire complet du patrimoine ancien. Si Liège a plus ou moins été épargnée par la guerre, son visage est profondément bouleversé par les travaux de modernisation engagés dès le début des années 1920. La modification des alignements ou le percement de nouvelles voies de communication impliquent la destruction de nombreuses bâtisses. Jaspas assiste notamment à la démolition d'une maison de la rue Potiérue, un édifice de style Louis XIV entièrement recouvert de pierres calcaires et décoré d'une frise décorative. Il repère les matériaux et éléments qui pourraient intégrer les collections du Musée d'Architecture. Une lucarne de cave, des pans de bois et de torchis serviraient pour l'enseignement de la construction traditionnelle. Jaspas évoque aussi la possibilité de réutiliser des matériaux dans les bâtiments de style ancien qui sont construits à son époque : « Nous vous rappellerons, à l'appui de notre demande que lors de la restauration de la maison Curtius, puis lors de la construction de la maison Capelle, rue des Urbanistes, et de la maison Rigo, rue de Fragnée (inspirés si fortement des 36 manèges [sic] de Huy), il a fallu fabriquer

⁴⁰ MERLAND, Monique, « Paul Jaspas architecte, patrimoine et modernité au Grand Curtius », dans CHARLIER, Sébastien (dir.), *Paul Jaspas architecte 1859-1945*, Liège, CRMSF, 2009, p. 186-191.

spécialement des briques semblables à celles que l'on déjette si facilement dans nos démolitions⁴¹... ». Jaspas suggère, afin de systématiser ce type de démarche, d'intégrer dans les cahiers des charges relatifs aux démolitions un article prescrivant d'apporter « [...] tous les soins possibles à l'enlèvement de tous morceaux intéressants, en réservant la propriété à la ville de Liège et enjoignant de les déposer à tel endroit dûment désigné⁴². » Pour terminer, il évoque son rêve pour le Musée d'Architecture : « [...] reconstruire des maisons, ou des fragments, typiques de notre architecture locale⁴³. »

L'architecte envisage par ailleurs la réalisation d'un inventaire des biens et sites historiques ; il demande que le service d'Architecture lui fasse parvenir un extrait du plan cadastral. Selon lui, ce type de travail a déjà été réalisé par les historiens Théodore Gobert (1853-1933) et Gustave Ruhl (1856-1929), mais cette entreprise s'était limitée au patrimoine rural sans aborder les sites urbains⁴⁴. En 1920, il soumet l'idée en séance de la CRMS et propose la création d'une commission reprenant un représentant du Comité de l'Esthétique des Villes, de l'Institut archéologique liégeois, du Musée d'Architecture, du Musée de la Vie wallonne, de la CRMS et de la Société Le Vieux-Liège. Ce travail de repérage doit se concrétiser par la création d'un fichier (avec descriptions, relevés et photographies) et d'un plan parcellaire reprenant l'ensemble des biens identifiés⁴⁵. C'est la création d'un véritable inventaire des monuments historiques qu'ambitionne Paul Jaspas. Le fruit de cette recherche serait déposé au Musée d'Architecture. À notre connaissance, ce travail n'a jamais été finalisé.

⁴¹ Lettre de Paul Jaspas au Collège des bourgmestres et échevins de la Ville de Liège, 6 mai 1919. Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF, dépôt de la Ville de Liège, fonds Paul Jaspas.

⁴² *Ibidem.*

⁴³ *Ibidem.*

⁴⁴ Lettre de Paul Jaspas au Collège des bourgmestres et échevins de la Ville de Liège, 13 mai 1919. Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF, dépôt de la Ville de Liège, fonds Paul Jaspas.

⁴⁵ Commission royale des Monuments et des Sites, séance du 14 décembre 1920. Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF, dépôt de la Ville de Liège, fonds Paul Jaspas.

ÉCHECS

À l'origine, le Musée d'Architecture dispose d'un soutien unanime. Il bénéficie d'un petit crédit de fonctionnement et, surtout, compte sur la promesse de locaux. Dès sa création en effet, il avait été décidé de présenter les collections dans une salle du Musée des Beaux-Arts, rue des Anglais⁴⁶. Le choix d'aménager le musée à proximité de l'Académie des Beaux-Arts n'était pas anodin, la vocation première de l'institution étant de devenir un outil pour la formation des étudiants en architecture. Cette installation au sein même du Musée des Beaux-Arts aurait, en outre, donné une excellente visibilité au nouveau musée. Pourtant, l'enthousiasme cède la place aux désillusions : la création d'une salle spécifique est très vite compromise et tout au long de l'entre-deux-guerres, les collections sont ballottées d'un endroit à l'autre sans que jamais elles ne soient accessibles au public⁴⁷. Le musée doit faire face à des contraintes budgétaires, mais aussi aux résistances de certaines autorités et particulièrement à celle de l'échevin des Travaux, Georges Truffaut (1901-1942) qui déclare : « Et il reste à montrer l'utilité d'un musée d'architecture. Je suis, quant à moi, fort sceptique⁴⁸. » Cette réticence marque l'arrêt de mort du musée. Faute d'infrastructures adaptées, les réunions des membres se dérouleront au domicile de Paul Jaspas jusqu'à son décès en 1945.

Outre qu'il n'a jamais été ouvert au public, le Musée d'Architecture n'est pas parvenu à développer un discours structuré et commun à l'ensemble des défenseurs de l'architecture régionale. D'ailleurs, l'absence de témoignages dans la presse atteste de la difficulté du musée

⁴⁶ « Séance du 5 mars 1917 », dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, Liège, 1917, p. 58.

⁴⁷ Tout au long de l'entre-deux-guerres, les collections sont ballottées d'un endroit à l'autre. En 1922, Olympe Gilbert, échevin des Beaux-arts, s'alarme de ce que les collections soient conservées dans un sous-sol de l'Académie et ne puissent être accessibles. En 1929, les collections sont déménagées dans un local de l'école des garçons, rue de Pitteurs. En 1930, on évoque son installation dans les locaux de l'ancien hôtel de Grady que le nouvel échevin de l'Instruction et des Beaux-arts, Louis Fraigneux, envisage de transformer en musée. C'est là aussi que, pour la première fois, on évoque la possibilité de reconstituer l'ensemble du studio Eugène Ysaye dessiné par Gustave Serrurier-Bovy. Une fois encore, le projet échoue et, en 1937, c'est dans une annexe du Musée de la Vie wallonne que l'on propose de déménager les collections. Voir les séances de 1922 et 1928 dans les volumes du *Bulletin administratif de la Ville de Liège* et, sur l'hôtel de Grady, DUMONT, Bruno, « Vieilles demeures liégeoises : qui donc les a construites ? (III) L'Hôtel de Grady en Hors-Château, 5 », dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, n° 332-333, janvier-juin 2011, p. 48. Pour le studio Eugène Ysaye, voir CHEVALIER, Ann, *Au studio Eugène Ysaye à Liège, un intérieur Art nouveau*, Liège, Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur, 1982, p. 14.

⁴⁸ « Séance du 20 décembre 1937 », dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, Liège, 1937, p. 1336-1337.

à sortir du cadre restreint de ses membres. L'équipe ne maîtrise pas les nouveaux médias qui auraient pu lui donner une certaine visibilité. On ne trouve trace nulle part de l'un ou l'autre discours, d'une annonce, d'un programme dans la presse ou d'une exposition. Les conférences données par quelques-uns se font parmi les « convaincus » de sociétés savantes acquises à la cause de la défense du « Liège d'autrefois ». Un autre handicap réside dans l'incapacité du musée à renouveler ses cadres. Dans les années 1930, l'institution est dirigée par des architectes vieillissants et qui sont sortis du circuit professionnel. En juillet 1929 pourtant, le jeune Albert Puters (1892-1967) entre dans l'équipe en remplacement de Jamar qui vient de mourir⁴⁹. Ingénieur architecte, il est nommé à la faculté de sciences appliquées de l'Université de Liège où il donne dès 1931 le cours d'histoire de l'architecture⁵⁰. De manière générale, l'homme se montre ouvert aux nouvelles tendances tout en s'intéressant à l'histoire de l'architecture locale. En 1930, il construit l'Institut de chimie et de métallurgie au Val Benoît, bel exemple d'architecture fonctionnelle, comme sa maison personnelle (1931-1933). Toutefois, son implication au sein du musée est anecdotique ; il est probable que ses charges universitaires l'empêchent de participer activement à la conduite du musée. Ses études sur l'histoire de l'architecture, menées dès 1935 et publiées après la Seconde Guerre mondiale, démontrent pourtant un intérêt réel pour l'histoire de l'architecture locale⁵¹.

À l'exception d'Albert Puters qui parvient à conjuguer une production d'inspiration moderne avec l'étude du passé, les membres du musée semblent complètement hermétiques aux nouveaux courants qui se développent à Liège à la fin des années 1920. Parmi les architectes encore actifs professionnellement, aucun ne renouvelle véritablement sa pratique. Paul Jaspar manifeste même publiquement son incompréhension à l'égard de l'architecture moderne. En 1933, en introduction au numéro spécial de *Bâtir* consacré à Liège, Jaspar n'hésite pas à défendre une vision pessimiste de l'évolution de l'architecture : « [...] la construction moderne n'est-elle pas basée sur l'erreur, je dis l'erreur en général ?... Sitôt construite, l'œuvre moderne commence à mourir et elle meurt

⁴⁹ « Séance du 1^{er} juillet 1929 », dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, Liège, 1929, p. 1121.

⁵⁰ DUPLOUY, Mallorie, « Albert Puters (1892-1967) », dans *Art&fact*, n° 29, 2010, p. 23.

⁵¹ Voir notamment PUTERS, Albert, *Précisions sur l'architecture au Pays de Liège*, Verviers, G. Leens, 1942 et PUTERS, Albert, *L'architecture privée dans la région verviétoise*, Verviers, G. Leens, 1950-1968 (6 volumes).

vite : l'entretien est impossible, car la réparation l'est aussi. La preuve en est dans les détritiques qui s'accumulent aux abords de nos habitations, et leurs amas sont éloquentes !... débris de béton, d'éternit, émaillés, voire d'objets mobiliers : fauteuils chromés, boîtes à conserves, etc. etc., tous irréparables et indestructibles dès que hors d'usage⁵². » À la fin des années 1930, au crépuscule de sa vie, il déclare encore son incompréhension du mouvement moderne : « Nous, les vieux, ce que nous reprochons aux jeunes, c'est l'abandon de la recherche de la beauté. Qu'est ce que la beauté ? Est-ce la simplicité seule, le nihilisme ? Nous y voyons l'impuissance, hélas⁵³ ! ».

Sans soutien politique et dans un contexte de rigueur budgétaire, l'institution disparaît pendant la guerre. Il faudra attendre plus de trente ans pour voir ressurgir l'idée d'un musée. En 1968, la Ville de Liège décide de l'installer dans l'ancien béguinage du Saint-Esprit, édifice de style mosan du XVII^e siècle, situé impasse des Ursulines, au pied de la Montagne de Bueren⁵⁴ (fig. 10). Mais c'est seulement en 1976 que la sous-commission administrative est réactivée ; elle se compose de personnalités politiques et du monde de l'architecture⁵⁵. La renaissance du projet muséal a pour vocation de sensibiliser le public au patrimoine dans un contexte dominé par les démolitions qui caractérisent les années 1970 et s'inscrit dans le prolongement des missions que s'étaient définies Jamar et ses amis. Dirigée par Ann Chevalier, l'institution entend développer la recherche, organiser des séminaires traitant de l'architecture ancienne en vue de soutenir l' « [...] architecture contemporaine de qualité⁵⁶ », ouvrir une bibliothèque et un centre de documentation aux chercheurs

⁵² JASPAR, Paul, « À propos d'architecture régionale », dans *Bâtir*, n° 9, 15 août 1933, p. 321.

⁵³ JASPAR, Paul, *L'architecte liégeois Paul Jaspas. Un siècle d'architecture en Belgique*, autobiographie non publiée, p. 107.

⁵⁴ CHEVALIER, Ann, « Musée de l'architecture », dans *La Vie liégeoise*, n° 12, décembre 1976, p. 3-15 et CHEVALIER, Ann, « Béguinage du Saint Esprit à Liège », dans *La Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, n° 36, décembre 1977, p. 3.

⁵⁵ On y retrouve l'échevin qui a les musées dans ses compétences, le directeur des affaires culturelles, le conservateur du musée, l'architecte-restaurateur de la Ville, le président de l'Association des Architectes et le directeur de l'Institut supérieur d'architecture. « Musée d'architecture – Commission du Musée d'architecture de l'ancien pays de Liège – création et composition, séance du 18 octobre 1976 », dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, t. 3 [1976], Liège, 1977, p. 2816-2819. La composition de la sous-commission sera modifiée l'année suivante avec l'addition de six conseillers communaux et de l'architecte directeur de la Ville. « Musée d'architecture – Commission administrative du Musée d'architecture de l'ancien pays de Liège – Composition – Modification, séance du 28 mars 1977 », dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, t. 1 [1977], Liège, 1977, p. 1171-1172.

⁵⁶ CHEVALIER, Ann, « Musée de l'architecture », dans *op. cit.*, p. 15.

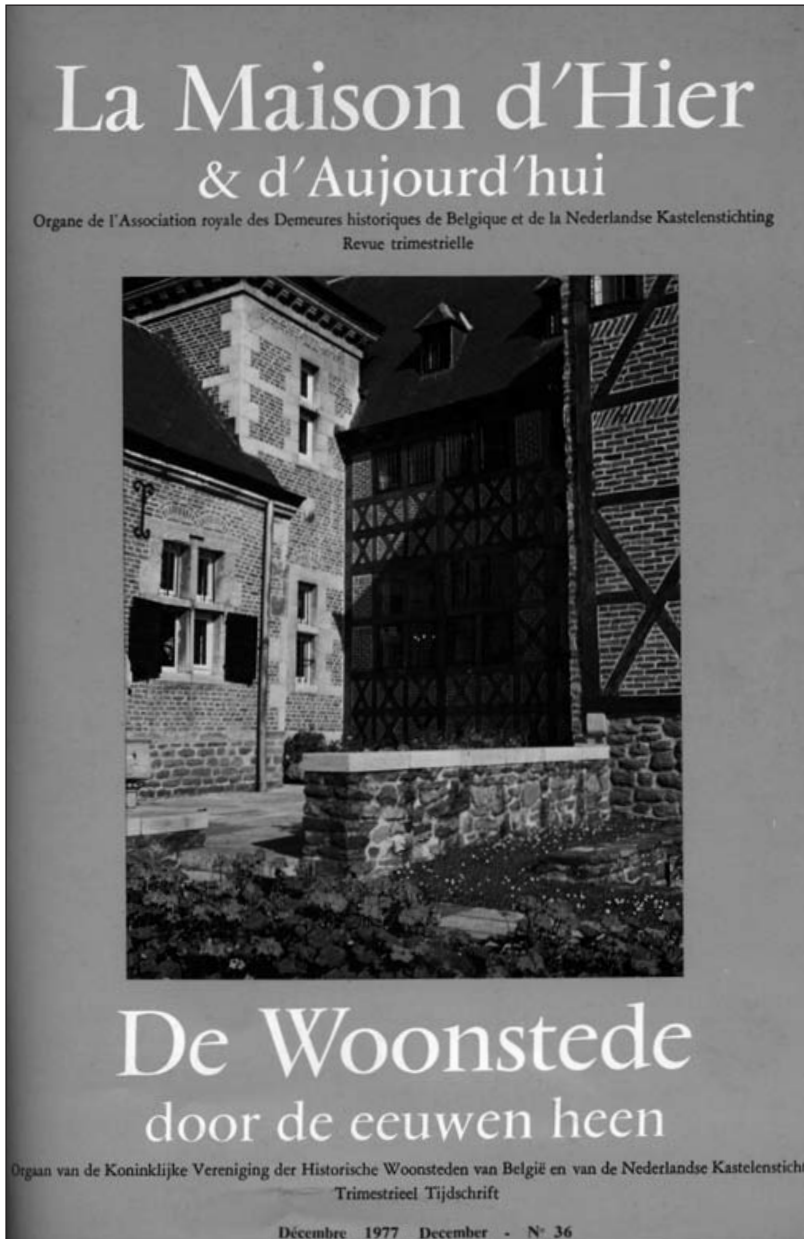


Fig. 10 – Couverture de la revue *La Maison d'Hier & d'Aujourd'hui*, n° 36, décembre 1977. La photographie montre le Musée d'Architecture installé dans les bâtiments de l'ancien béguinage du Saint-Esprit.

et étudiants. Elle continuera d'accroître les collections, la principale acquisition étant celle du fonds des architectes Vivroux⁵⁷. Le nouveau Musée d'Architecture, inauguré officiellement le 7 octobre 1976⁵⁸, restera ouvert à peine quatorze ans et fermera ses portes en 1990, à nouveau pour des raisons budgétaires.

Le mobilier de l'architecte comme les pièces archéologiques sont disséminées dans divers musées communaux (principalement au Musée Curtius, mais également au Musée d'Art religieux et d'Art mosan, au Musée d'Art wallon et à la Maison de la Métallurgie). Quant aux fonds d'archives et à la bibliothèque, ils sont transférés en 1990 dans un service spécialement dédié à l'architecture qui s'installe dans le complexe Chiroux-Croisiers.

En 2005, en proie à des difficultés financières, la Ville réorganise les services de la Lecture publique et confie la gestion des collections du Centre de Documentation d'Architecture à la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles dont le Centre d'Archives et de Documentation, ouvert en 2004, perpétue aujourd'hui encore les ambitions des fondateurs du Musée d'Architecture.

⁵⁷ « Musée d'architecture – Acquisition de la collection Vivroux, séance du 17 septembre 1979 », dans *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, t. 3, Liège, 1979, p. 2844-2845.

⁵⁸ CHEVALIER, Ann, « Béguinage du Saint Esprit à Liège », dans *op. cit.*, p. 3.

